



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Dans les sables du Taklamakan /Sven Hedin

éd. N. Chaudun, 2011

cote : 58.117

Ce petit livre de 141 pages en format réduit est un extrait de l'ouvrage de l'explorateur suédois Sven Hedin Trois ans de lutte aux déserts d'Asie. Il relate deux expéditions conduites par l'auteur dans le désert du Taklamakan au printemps 1895 et au printemps 1896. La carte jointe en tête du livre permet de repérer les lieux cités et de voir les itinéraires suivis. La traduction faite par Marcel Rabot est de qualité. Le style est alerte et la narration retient en permanence l'attention du lecteur.

En début du livre, François Graveline retrace la vie de Sven Hedin, un personnage controversé à cause de ses prises de position progermaniques qui ont nui à sa notoriété de savant. Le Taklamakan est l'un des déserts les plus redoutés de la planète, nous dit François Graveline dans sa présentation. Son nom le suggère puisqu'il signifie "*une fois dedans, plus jamais dehors*". Sven Hedin fut le premier Européen à y entrer, à le parcourir et en revenir. François Graveline nous apprend que Sven Hedin a laissé une œuvre appréciable concernant le Taklamakan, utile à la compréhension des populations et des paysages, à la découverte de l'histoire grâce à l'exploration de sites archéologiques. Mais l'explorateur n'a jamais pu atteindre Lhasa, son but ultime ; néanmoins, il a cartographié dans l'ouest du Tibet les sources de l'Indus et du Brahmapoutre.

La première expédition du Taklamakan se déroula dans la partie occidentale du désert, au printemps 1895, non sans drame. L'explorateur et sa petite équipe quittent Kachgar et se dirigent vers l'est. Ils découvrent des vestiges, vraisemblablement d'une mosquée, datant du VIII^e siècle. On en conclut avec une certaine surprise que l'islam a pénétré dans la région très tôt. Une invasion musulmane conduite par Kouteïbe-Ibn-Mousslim, a en effet eu lieu au VIII^e siècle, nous dit l'auteur. Des restes d'agglomérations apparaissent ; elles ont été abandonnées lorsque les cours d'eau, non pérennes, ont changé de lit. L'équipée s'enfonce alors dans le désert. De terribles tempêtes de sable l'assaillent. Des dunes impressionnantes se succèdent sans fin, qu'il faut escalader et descendre ou bien contourner. Désormais, il n'y a plus aucune trace de vie. Chameaux et hommes s'épuisent. Les réserves d'eau s'amenuisent. Puis, c'est la disette. Le découragement saisit les aventuriers. L'agonie de la caravane commence. Du matériel doit être abandonné pour diminuer les charges transportées par les chameaux qui meurent de soif les uns après les autres. Sven Hedin doit laisser ses hommes à bout de force pour tenter d'atteindre seul les rives salvatrices du Khotan-Daria. Il réussit. Il étanche sa soif, s'alimente de feuilles de tamaris et de têtards avant de revenir sur ses pas pour sauver



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

quelques uns de ses compagnons. L'un d'eux a eu la chance d'être repéré par une caravane qui l'a secouru. Les rescapés sont accueillis par des pastoraux primitifs. Ils se restaurent et se reposent pendant plusieurs jours. Ayant pu se procurer quelques chevaux et provisions, les survivants suivent la vallée du Khotan-Daria jusqu'à Aksu où des Russes les reçoivent. Puis ils rejoignent Kachgar. Ainsi, se termine la première expédition dont la description, qui représente près des deux tiers du livre, est palpitante de bout en bout.

La deuxième expédition eut lieu au printemps 1896 et permit à Sven Hedin de traverser le Taklamakan de Khotan au sud à Chah-Yar au nord par le Lob-Nor. La découverte de vestiges d'habitations d'une ville abandonnée, à laquelle on a donné le nom du désert, passionne l'explorateur. Cette "*Pompéi asiatique*" était arrosée par un fleuve, le Keria-Daria qui a changé de lit. Ses habitants bouddhistes étaient, selon toute vraisemblance, originaires de l'Hindoustan. Les caravaniers atteignent ensuite la vallée du Keria-Daria où paissent des troupeaux de trois cents à deux mille moutons. Les fonctionnaires chinois, écrit l'auteur, ne connaissent même pas l'existence des bergers. A 50 km à l'ouest du fleuve, une ancienne ville, Karadong (colline noire), semblable à Taklamakan, gît sous les sables. Sven Hedin y découvre un vieil essieu et conclut que la région était autrefois traversée par des routes carrossables. Les chameliers commerçaient avec la Chine et l'Inde. L'auteur descend ensuite la vallée du Keria-Daria ne sachant pas où se dirige le cours d'eau qui finit par disparaître dans les sables. Après une traversée de dunes, apparaît la forêt riveraine du Tarim. Puis c'est l'arrivée à Chah-Yar.

Aux marches du désert, nous apprend l'auteur, les Chinois sont présents. Ils organisent d'Aksu à Kachgar la transmission des messages par des courriers musulmans. Mais l'installation par les Anglais d'une ligne télégraphique rend cette organisation inutile. Les Hans réglementent l'usage de l'eau. Chinois et Anglais sont donc présents dans la région en cette fin du XIX^e siècle tandis que des explorateurs russes, tout particulièrement Prjevalski, ont commencé à la découvrir. Des marchands du Turkestan russe sont installés dans les agglomérations périphériques du désert, dont Aksu. Anglais et Russes négocient la délimitation de leurs zones d'intérêts.

Ni l'auteur, ni le présentateur ne le mentionnent mais c'est en 1995 qu'Anglais et Russes créent le couloir du Wakhan en Afghanistan pour séparer leurs empires. C'est grâce à cet accord que la Chine possède aujourd'hui une frontière de 76 kilomètres avec l'Afghanistan.

Alain Lamballe